



Analysis of the characteristics of rural microenterprises and their impact on performance : the case of the capitals of the Kwilu territories

Analyse des caractéristiques des microentreprises rurales et leur impact sur la performance : cas des chefs-lieux des territoires du Kwilu

NSWE Yuka-G. Baling's Narrow

Chercheur à l'ARMDK

Enseignant à l'ISC-IDIOFA/Province du Kwilu

Doctorant à l'Université Protestante au Congo – Kinshasa – RD Congo

ORCID ID : 0000-0002-1849-9554

Mudubu Konande Léon

Chercheur à l'ARMDK

Professeur à l'ISP-IDIOFA/Province du Kwilu (RDC)

Makunza Keke Edgard

Professeur à l'UCC (RDC)

Mpereboye Mpere

Professeur à l'UPC (RDC)

Résumé : Cette étude analyse l'impact des caractéristiques structurelles et organisationnelles des microentreprises rurales situées dans les chefs-lieux de cinq territoires de la province du Kwilu, en République Démocratique du Congo, sur leur performance. À travers des données empiriques collectées sur le terrain à Bagata, Bulungu, Gungu, Idiofa et Masi-manimba, nous avons identifié plusieurs facteurs ayant un impact significatif sur la performance de ces microentreprises. Parmi ceux-ci, la forme juridique de l'entreprise, le regroupement de provenance des employés ainsi que la capacité des microentreprises à atteindre les objectifs qu'elles se sont fixés jouent un rôle positif et déterminant dans l'amélioration de leur performance. Ces éléments semblent renforcer la cohésion interne, améliorer la coordination des activités et faciliter la réalisation des buts organisationnels. En revanche, d'autres facteurs, traditionnellement perçus comme indicateurs de croissance ou de bonne gestion, présentent une corrélation négative avec la performance. Il s'agit notamment de l'augmentation du chiffre d'affaires, du nombre d'employés et de la tenue régulière de la comptabilité. Ces résultats inattendus révèlent que, dans le contexte rural du Kwilu, certaines pratiques de gestion peuvent entraîner des effets inverses lorsqu'elles ne sont pas adaptées aux réalités locales ou mises en œuvre sans une capacité organisationnelle suffisante. C'est pourquoi, l'étude met en lumière la complexité de la gestion des microentreprises rurales et souligne que leur performance ne dépend pas uniquement de la croissance quantitative, mais surtout de l'adéquation entre leur structuration interne, leur ancrage communautaire et leur capacité à mobiliser efficacement les ressources humaines et financières disponibles.

Mots-clés : Impact des caractéristiques ; microentreprise ; performance ; entrepreneuriat rural ; chefs-lieux des territoires ; Province du Kwilu.

Abstract :

This study analyzes the impact of the structural and organizational characteristics of rural microenterprises located in the main towns of five territories in the Kwilu province of the Democratic Republic of Congo on their performance. Through empirical data collected in the field in Bagata, Bulungu, Gungu, Idiofa and Masi-Manimba, we identified several factors that have a significant impact on the performance of these microenterprises. Among these, the legal form of the company, the employees place of origin grouping, and the microenterprises ability to achieve the objectives they set for themselves play a positive and decisive role in improving their performance. These elements appear to strengthen internal cohesion, enhance activity coordination, and facilitate the achievement of organizational goals. On the other hand, other factors, traditionally perceived as indicators of growth or good management, show a negative correlation with performance. These include the increase in turnover, the number of employees, and the regular maintenance of accounts. These unexpected results reveal that, in the rural context of Kwilu, certain management practices can have reverse effects when they are not adapted to local realities or implemented without sufficient organizational capacity. That is why the study highlights the complexity of managing rural microenterprises and emphasizes that their performance does not depend solely on quantitative growth, but primarily on the alignment between their internal structuring, their community embedding, and their ability to effectively mobilize available human and financial resources.

Keywords : Impact of characteristics ; microenterprise ; performance ; rural entrepreneurship ; territorial administrative centers (territorial capitals); Kwilu Province

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.17569562>

1. Introduction

Dans un contexte de développement économique inclusif, les microentreprises rurales jouent un rôle fondamental dans la dynamisation des économies locales, particulièrement dans les zones enclavées, notamment celles des chefs-lieux des territoires de la province du Kwilu en République Démocratique du Congo (RDC). Ces unités économiques, souvent informelles, constituent une source essentielle de revenus pour les populations rurales, tout en contribuant à la création d'emplois et à la réduction de la pauvreté (Zizien, Thiéba & Koutou, 2006). Cependant, leur performance reste hétérogène et sujette à de nombreuses contraintes structurelles et contextuelles ; dans la mesure où, cette performance dépend de multiples facteurs, incluant les caractéristiques personnelles de l'entrepreneur, celles de l'entreprise, ainsi que des facteurs économiques, sociaux et stratégiques.

La flexibilité de la microentreprise, sa rapidité d'adaptation, sa part de marché dans la création d'emploi et service à rendre à la population et sa contribution dans le développement socio-économique, reçoit une attention particulière dans plusieurs pays. Elle est même considérée dans certaines régions comme la seule source d'emplois et de création de ressource. Cette

créativité contribue à réduire la pauvreté que connaît notre pays dans le cadre de la création d'emplois. (Marcel Kamba-Kibatshi, 2016). Contrairement à la grande entreprise, la microentreprise résiste mieux aux changements imprévisibles de l'environnement économique et que le coût de création d'emplois revient moins cher à l'état et au privé lorsqu'il est réalisé par cette catégorie d'entreprise.

La province du Kwilu, avec ses territoires de Bagata, Bulungu, Gungu, Idiofa et Masimanimba, présente une configuration socio-économique particulière où les microentreprises rurales évoluent dans un environnement marqué par une faible densité d'infrastructures, un accès limité aux services financiers, et une faible structuration des marchés locaux. Dans ces conditions, nous nous posons la question de savoir : quel est l'impact des caractéristiques de microentreprises sur leur performance ?

2. Cadre théorique, approche méthodologique, présentation et discussion des résultats

2.1 Cadre théorique de la recherche et hypothèse

L'analyse de la performance des microentreprises rurales repose sur plusieurs courants théoriques issus de l'économie du développement, de l'entrepreneuriat et de la gestion des petites et moyennes entreprises (PME). Dans le cadre de cette étude, nous avons retenu les théories ci-dessous, dans la mesure où, elles apportent les éléments nécessaires pour comprendre le phénomène étudié dans ce contexte.

2.1.1 Théorie des ressources (Resource-Based View – RBV)

La RBV postule que la performance d'une entreprise dépend de sa capacité à mobiliser et à valoriser des ressources internes rares, précieuses et difficilement imitables (Barney, 1991). Dans le contexte des microentreprises rurales du Kwilu, ces ressources peuvent inclure le capital humain du promoteur, les compétences techniques, les réseaux sociaux, ou encore l'accès à l'information.

2.1.2 Théorie institutionnelle

Selon North (1990), les institutions formelles (lois, politiques publiques) et informelles (normes sociales, coutumes) influencent les comportements économiques. Les microentreprises rurales évoluent dans un cadre institutionnel souvent instable, marqué par une faible présence de l'État, une informalité dominante et des mécanismes de régulation communautaires.

2.1.3 Approche contextuelle de l'entrepreneuriat rural

L'entrepreneuriat rural est fortement influencé par les spécificités territoriales : infrastructures, accès au marché, densité démographique, etc. Selon Bosma et Schutjens (2011), le contexte local façonne les opportunités entrepreneuriales et les stratégies adoptées par les promoteurs. Cette approche est particulièrement pertinente pour les territoires de Bagata, Bulungu, Gungu, Idiofa et Masi-manimba.

2.1.4 Evidences empiriques

Plusieurs études ont montré que des facteurs tels que : le niveau d'éducation du promoteur, l'accès au crédit, la diversification des activités, la formalisation juridique, ou encore l'appui institutionnel peuvent significativement impacter la performance des microentreprises (Kangolo Lunkamba, 2021 ; World Bank, 2019). Dans le cas du Kwilu, ces éléments doivent

être contextualisés à travers une lecture fine des dynamiques territoriales, des pratiques entrepreneuriales locales et des politiques publiques en matière de développement rural.

2.1.5. Modèle de performance des microentreprises

La performance des microentreprises peut être mesurée à travers des indicateurs financiers (revenus, bénéfices), organisationnels (durabilité, formalisation), et sociaux (création d'emplois, impact communautaire) (Lussier & Halabi, 2010). Ce modèle permet une évaluation multidimensionnelle adaptée aux réalités du terrain.

Ainsi, nous formulons notre hypothèse de recherche en ce sens :

- les caractéristiques propres de microentreprises des chefs-lieux de territoires de la province du Kwilu ont un impact négatif sur leur performance.

2.2 Approche méthodologique de l'étude

Nous avons emprunté une approche hypothético-déductive pour cette étude. Après la recherche documentaire, une enquête a été menée auprès des microentrepreneurs de chefs-lieux des territoires de la province du Kwilu de mars à juin 2024. Ceci avec comme objectifs d'évaluer les opinions de ces microentrepreneurs par rapport à la performance de leurs microentreprises et vérifier l'influence de leurs caractéristiques individuelles sur la performance des microentreprises. Pour ce faire, nous décrivons notre échantillon, opérationnalisons nos variables et présentons nos outils d'analyse.

2.2.1 Cadre physique de recherche

Le cadre physique de notre recherche c'est la province du Kwilu, plus précisément les chefs-lieux de ces cinq territoires qui sont Bagata, Bulungu, Gungu, Idiofa et Masi-manimba. La concentration des microentreprises dans ces zones sous-examen, qui sont essentiellement rurales, est la principale raison qui nous pousse à se focaliser pour bien mener notre recherche. Puis, pour des raisons des moyens financiers et d'inaccessibilité dans tous les villages de ces 5 Territoires de la Province du Kwilu.

Ces territoires constituent des entités territoriales de la province du Kwilu en RD Congo, qui sont majoritairement ruraux. Et les microentreprises rurales, bien qu'elles soient souvent perçues comme informelles et de petite taille, ont un impact significatif sur les communautés. Mead et Liedholm (1998) soulignent que ces entreprises contribuent largement à l'emploi rural, notamment en offrant des opportunités aux jeunes, aux femmes et aux personnes défavorisées qui, autrement, pourraient se retrouver exclues du marché du travail formel. Ainsi, la microentreprise rurale représente une alternative à l'exode rural et à l'inactivité, en permettant aux individus de créer leur propre emploi tout en restant dans leur région d'origine.

2.2.2. Cadre méthodologique

Au sujet du cadre méthodologique, nous allons décrire ci-après : la population, l'échantillon de l'étude, le questionnaire d'enquête, opérationnalisation des variables et les outils d'analyse.

2.2.2.1. Description de la population

Notre population d'étude est constituée des microentreprises (les très petites entreprises), situées dans les chefs-lieux des territoires de la province du Kwilu (Bagata, Bulungu, Gungu,

Idiofa et Masimanimba), dont la taille de l'entreprise est de moins de dix employés, assujetties à la DGI et ayant accepté de répondre à notre questionnaire d'enquête.

2.2.2.2. Echantillon d'étude

Suite à l'absence d'un répertoire des microentreprises affiliées à la Direction Générale des Impôts (DGI) dans ces cinq chefs-lieux des territoires, nous étions appelés à approcher ceux dont les agents de la DGI nous indiquaient. C'est pourquoi l'enquête par questionnaire administré face à face, n'a concerné que les microentrepreneurs qui ont accepté de participer à notre enquête et ont bien rempli le questionnaire qui leur a été soumis. L'enquête s'est déroulée de mars au juillet 2024, sur un échantillon de 151 microentreprises rurales opérationnelles, entre 2019 à 2024. Ces microentreprises retenues, sont réparti de la manière suivante : Bagata : 22 microentrepreneurs, Bulungu : 26 microentrepreneurs, Gungu : 33 microentrepreneurs, Idiofa : 42 microentrepreneurs et Masimanimba : 28 microentrepreneurs.

2.2.2.3. Questionnaire d'enquête

L'enquête de cette étude a été réalisée à l'aide d'un questionnaire fermé, comprenant au total 19 questions. Comme le souligne Tounès A., (2003) : « dans une approche hypothético-déductive, le questionnaire représente, l'instrument de mesure par excellence, de (des) l'objectif(s) de recherche. Il est le maillon intermédiaire entre la théorie et le terrain ».

2.2.2.4. Opérationnalisation des variables

Onze facteurs ont été retenus pour évaluer les caractéristiques personnelles du microentrepreneur dans le cadre de cette étude, pour vérifier la performance des microentreprises sous-examen. Partant de 19 items, avec comme échelle de mesure allant de 1 à 8, ces facteurs qui forment les caractéristiques personnelles des microentrepreneurs ont été regroupés aux caractéristiques démographiques, sociales, économiques et culturelles des répondants de notre enquête.

2.2.2.5. Outils d'analyse

Pour ce qui est du traitement des données, nous avons recouru aux logiciels : IBM SPSS Statistics version 23 et STATA SE 15 ; qui nous ont permis de produire les tableaux des analyses univariées, bivariées et multivariées.

2.3. Présentation et discussion des résultats

Dans cette partie nous allons aborder l'analyse descriptive, l'analyse bivariée et enfin, l'analyse multivariée. Ces résultats sont présentés dans les différents tableaux, suivi des commentaires.

Tableau n° 1 : Caractéristiques propres de microentreprises

Variables		N	%
Avoir les Statuts			
	Oui	51	33,8
	Non	100	66,2
	Total	151	100,0
Forme juridique de la microentreprise			
	Entreprise individuelle	83	55,0
	Entreprise familiale	67	44,4
	Société de microentreprise	1	,7
	Total	151	100,0
Secteur d'activités de la microentreprise			

	Alimentation	6	4,0
	Industrie	7	4,6
	Electricité-Gaz et Eau	3	2,0
	Commerce	86	57,0
	Réparation	8	5,3
	Communication et transfert de fonds	7	4,6
	Pharmaceutique	11	7,3
	Autre	23	15,2
	Total	151	100,0
Connaissance du Chiffre d'Affaires initial			
	Oui	97	64,2
	Non	54	35,8
	Total	151	100,0
Chiffre d'Affaires initial de la microentreprise			
	Moins 1.000.000 FC	55	36,4
	1.000.000-4.000.000 FC	65	43,0
	4.000.001-7.000.000 FC	26	17,2
	7.000.001-10.000.000 FC	5	3,3
	Total	151	100,0
Source de financement de la microentreprise			
	Crédit commercial	10	6,6
	Fonds personnel	42	27,8
	Emprunt auprès d'une banque privée	3	2,0
	Love money	3	2,0
	Autres	93	61,6
	Total	151	100,0
Atteinte des objectifs assignés à la microentreprise			
	Oui	121	80,1
	Non	30	19,9
	Total	151	100,0
Avoir un plan d'affaires			
	Oui	34	22,5
	Non	117	77,5
	Total	151	100,0
Durée de vie de la ME			
	5 ans	19	12,6
	10-14 ans	53	35,1
	15-19 ans	17	11,3
	20 ans et plus	26	17,2
	60 ans et +	36	23,8
	Total	151	100,0
Augmentation du CA microentreprise			
	Oui	115	76,2
	Non	36	23,8
	Total	151	100,0
Epuisement de stocks			
	Oui	39	25,8
	Non	112	74,2
	Total	151	100,0
Nombre d'employé			
	Aucun je travaille moi-même	73	48,3

	1-2 Personnes	53	35,1
	3-4 Personnes	18	11,9
	5 Personnes	7	4,6
	Total	151	100,0
Provenance des employés			
	Membre de Famille	100	66,2
	Club d'ami	15	10,0
	Autres personnes	36	23,8
	Total	151	100,0
Paie régulière des employés			
	Oui	58	38,4
	Non	93	61,6
	Total	151	100,0
Allocation des gratifications aux employés			
	Oui	69	45,7
	Non	82	54,3
	Total	151	100,0
Etude de besoin avant la création			
	Oui	126	83,4
	Non	25	16,6
	Total	151	100,0
Tenue régulière de la comptabilité			
	Oui	58	38,4
	Non	93	61,6
	Total	151	100,0
Utilisation des nouvelles technologies comme facteur compétitif			
	Oui	35	23,2
	Non	116	76,8
	Total	151	100,0
Fréquentation régulière de la ME par les clients			
	Oui	138	91,4
	Non	13	8,6
	Total	151	100,0

Source : Nous-mêmes, sur base de l'enquête sur terrain

Le tableau n°1, présente les caractéristiques des microentreprises des chefs-lieux des Territoires de la Province du Kwilu. Ces caractéristiques ont été retenues dans cette étude, partant d'autres études que nous avons parcourues, tel que celle de Nswe Yuka-g. N.B. (2022) ; Makunza Keke (2001) ;...

Retenons que : 66,2% de microentreprises fonctionnent sans les statuts ; 33,8% disent avoir un statut. Par rapport à la forme juridique des microentreprises, ce tableau révèle que 55,0% sont dans la catégorie des microentreprises individuelles ; 44,4% dans celle des microentreprises familiales et 0,7% dans la catégorie de sociétés de microentreprises.

D'après le classement selon le secteur d'activité de ces microentreprises sous examen, 57,0% sont dans le secteur de commerce ; suivies de 15,2% de celles qui sont dans d'autres services ; puis 7,3% de celles qui sont dans la vente des produits pharmaceutiques ; 5,3% dans la réparation ; 4,6% dans la communication et transfert de fonds, de même dans l'industrie ; 4% l'alimentation et 2% dans le secteur de l'électricité, gaz et eau.

64,2% de ces microentreprises connaissent leur chiffre d'affaires (CA) initial et 35,8% ne se souviennent plus de leur CA initial. Partant des résultats ci-haut, sur la connaissance du CA initial, nous remarquons que : ceux qui ne le savent pas, arrivent quand même à situer cela, dans les tranches de montant du CA proposées dans cette étude.

Ce CA initial varie en grande partie entre 1.000.000-4.000.000 FC, soit 43,0% ; suivies de celles dont le CA initial est en dessous 1.000.000 FC¹, soit 36,4% et celles dont le CA initial va au-delà de 4.000.000 FC qui représentent 20,5%. En se référant à l'article 2, titre I du code des impôts² qui détermine le montant du CA d'une microentreprise à un montant inférieur à 80.000.000 FC, nous trouvons que les entreprises sous examens sont réellement des microentreprises, étant donné que leurs CA ne vont pas au-delà de ce montant.

A propos des sources de financement, 61,6% de ces microentreprises ont été financées par autres sources en dehors de celles qui sont fréquentes telles que Fonds personnel. 27,8% des microentreprises ont été financée par Fonds personnel c'est-à-dire c'est le fonds émanant du microentrepreneur lui-même ; 6,6% des microentreprises ont eu pour source le crédit commercial ; 2,0% des microentreprises ont recouru aux emprunts auprès de banques privées et 2,0% des microentreprises avaient pour source de financement le love money.

S'agissant de l'atteinte des objectifs des microentreprises ; 80,1% de ces microentreprises ont atteint leurs objectifs, contre 19,9% qui n'ont pas encore atteint leurs objectifs. Aussi, les résultats de l'analyse descriptive inscrit dans ce tableau montrent que : 77,5% de ces microentreprises n'ont pas un plan d'affaires contre 22,5% qui le possèdent.

Quant à la variable durée de vie de la ME, il se dégage de l'analyse statistique descriptive que 35,1% sont dans la tranche d'âge allant de 10-14 ans ; 23,8% dans la tranche de 60 ans et plus ; 17,2% dans la tranche de 20 ans et plus ; 12,6% ont à peine 5 ans et 11,3% compris entre 15-19 ans.

Au sujet de l'augmentation du chiffre d'affaires (CA), il se dégage que 76,2% des microentreprises les confirment, contre 23,8% dont le CA n'augmente pas. Ainsi, en grande partie leurs stocks ne s'épuisent pas aussi (74,2%) contrairement à une minorité qui confirme l'épuisement de stocks (25,8%).

Quant au nombre d'employés, 48,3% des microentreprises argumentent qu'ils travaillent seul ; 35,1% ont un nombre d'employés qui varie entre 1-2 personnes ; 11,9% pour celles qui emploient 3-4 personnes et enfin, 4,6% pour 5 employés.

En outre, ces résultats révèlent que 66,6% de ces employés proviennent des familles des microentrepreneurs ; 23,8% sont des personnes qui n'ont pas de relation avec les microentrepreneurs et enfin 9,9% de ces employés proviennent des clubs d'amis. 61,6% de ces employés ne sont pas payés ; à peine 38,4% des microentreprises qui paient leurs employés. A propos de la gratification, plus de la moitié soit 54,3% des microentreprises ne l'accordent pas des gratifications ; mais 45,7% l'accordent à leurs employés.

¹ 1\$ = 2.800 Francs Congolais

² RDC, Ministère des finances, code des impôts, mise en jour au 15 juillet 2014, Médias Paul-Kinshasa

S'agissant de la variable « étude de besoin avant la création de la microentreprise », 83,4% des microentrepreneurs acceptent avoir procédé à l'étude des besoins, et 16,6% des microentrepreneurs ne procèdent pas par cette étude.

De même, 61,6% de nos enquêtés, ne tiennent pas leur comptabilité. A peine 38,4% qui la tiennent.

A propos de l'utilisation de nouvelles technologiques le tableau n° 1 révèle que 76,8% des microentrepreneurs ne les utilisent pas comme facteur compétitif. Seul 23,2% des microentrepreneurs utilisent les nouvelles technologies comme facteurs compétitifs. Et enfin, 91,4% des microentreprises sont fréquentées et 8,6% ne sont pas beaucoup fréquentées.

Tableau n° 2 : Tableau croisé des caractéristiques propres de microentreprises rurales * la performance

Variables	Modalités	Performance en %	X ² (P-value)
Avoir les Statuts			
	Oui	43,1	7,308 0,007**
	Non	22,0	
Forme juridique de la microentreprise			
	Entreprise individuelle	28,9	2,454 0,293
	Entreprise familiale	28,4	
	Société de microentreprise	100,0	
Secteur d'activités de la microentreprise			
	Alimentation	33,3	9,657 0,209
	Industrie	14,3	
	Electricité-Gaz et Eau	66,7	
	Commerce	27,9	
	Réparation	0,0	
	Communication et transfert de fonds	28,6	
	Pharmaceutique	54,5	
	Autre	30,4	
Connaissance du Chiffre			
	Oui	37,1	8,353 0,004**
	Non	14,8	
Chiffre d'Affaires initial			
	- 1.000.000 FC	14,5	10,264 0,016*
	1.000.000-4.000.000 FC	36,9	
	4.000.001-7.000.000 FC	34,6	
	7.000.001-10.000.000 FC	60,0	
Source de financement de la microentreprise			
	Crédit commercial	10,0	4,746 0,314
	Fonds internes	30,9	
	Emprunt auprès d'une banque privée	0,0	
	Love money	0,0	
	Autres	32,3	
Atteinte des objectifs			
	Oui	28,1	0,319 0,572
	Non	33,3	
Avoir un plan d'affaires			
	Oui	50,0	9,248 0,002**
	Non	23,1	

Durée de vie de la ME			
	- 5 ans	10,5	5,308 0,257
	10-14 ans	28,3	
	15-19 ans	41,2	
	20 ans et plus	26,9	
	60 ans et +	81,3	
Augmentation du CA			15,909
	Oui	37,4	0,000***
	Non	2,8	
Épuisement de vos stocks			0,312
	Oui	25,6	0,577
	Non	30,4	
Nombre d'employés			43,188
	Aucun je travaille moi-même	11,0	0,000***
	1-2 Personnes	30,2	
	3-4 Personnes	77,8	
	5 Personnes	85,7	
Provenance des employés			27,847
	Membre de Famille	19,0	0,000***
	Club d'ami	13,3	
	Autres personnes	63,9	
Paie régulière des employés			19,847
	Oui	50,0	0,000***
	Non	16,1	
Allocation des gratifications aux employés			8,054
	Oui	40,6	0,005**
	Non	19,5	
Etude de besoin avant la création			2,505
	Oui	31,7	0,113
	Non	16,0	
Tenue régulière de la comptabilité			16,702
	Oui	48,3	0,000***
	Non	17,2	
Prise en compte de nouvelles technologies comme facteur compétitif			
	Oui	42,9	4,152
	Non	25,0	0,042*
Fréquentation régulière de la ME par les clients			5,849
	Oui	31,9	0,016*
	Non	0,0	

*Significatif à 10 %, ** Significatif à 5 % et *** significatif à 1%

Source : Nous-mêmes, sur base de l'enquête.

La lecture des résultats du tableau n°2 montre que les variables ci-dessous sont rattachées à la performance des microentreprises rurales sous examen :

« Avoir les Statuts a un lien statistiquement significatif entre le fait, pour une microentreprise rurale, de disposer de statuts légaux et sa performance ($\chi^2=7,308$; $p=0,007$). Ce résultat indique que les microentreprises légalement constituées ont plus de chances de présenter de meilleures performances que celles opérant dans l'informel. De Soto (2000) soutient que la reconnaissance légale des entreprises leur confère une sécurité juridique et favorise l'investissement à long terme. Ce lien significatif entre la formalisation et la performance dénote que les politiques de

soutien aux microentreprises rurales devraient inclure des incitations à l'enregistrement légal et des campagnes de sensibilisation sur les avantages de la formalisation.

La connaissance du chiffre d'affaires par les responsables de microentreprises et la performance de ces dernières ($\chi^2 = 8,353$; $p = 0,004$) ont un lien significatif. Cette relation traduit que les entrepreneurs ayant une bonne maîtrise de leurs données financières, notamment du chiffre d'affaires, tendent à obtenir de meilleurs résultats en matière de gestion et de rentabilité.

L'analyse bivariée met en évidence une relation significative entre le niveau du chiffre d'affaires initial et la performance des microentreprises rurales du Kwilu ($\chi^2 = 10,264$; $p = 0,016$). Ce résultat implique que les microentreprises ayant démarré leurs activités avec un chiffre d'affaires plus élevé (1000.000 FC) présentent, en moyenne, de meilleures performances économiques par la suite. Cette relation peut s'expliquer par le fait que le chiffre d'affaires initial est un indicateur indirect de la capacité initiale de production, du positionnement sur le marché et de l'accès aux ressources dès le lancement. Selon Bates (1990), les entreprises qui commencent avec un niveau plus élevé de ressources (y compris financières) sont généralement mieux préparées à affronter les défis du démarrage, à couvrir les coûts fixes, et à réagir aux imprévus, ce qui se traduit par une meilleure performance à long terme.

Le tableau n° 2, révèle une relation statistiquement très significative entre le fait pour une microentreprise de disposer d'un plan d'affaires et sa performance ($\chi^2 = 9,248$; $p = 0,002$). Ce résultat indique que les microentreprises rurales du Kwilu qui élaborent un plan d'affaires au démarrage ou au cours de leur activité tendent à afficher de meilleures performances que celles qui n'en ont pas. Dans le contexte des microentreprises rurales du Kwilu, souvent confrontées à un environnement économique instable, à un accès limité aux financements et à de faibles capacités managériales, le plan d'affaires peut jouer un rôle de boussole stratégique. Il permet à l'entrepreneur d'allouer les ressources de manière plus efficace et de mieux communiquer avec les institutions de financement ou les partenaires de développement (Brinckmann, Grichnik, & Kapsa, 2010).

Un lien hautement significatif entre l'augmentation du chiffre d'affaires (CA) et la performance des microentreprises rurales du Kwilu ($\chi^2 = 15,909$; $p = 0,000$) est observée, tel que le révèle le tableau n°2. Cette forte association implique que les microentreprises ayant connu une augmentation de leur chiffre d'affaires, présentent une meilleure performance économique par rapport à celles dont le CA est resté stable ou a diminué.

Le nombre d'employés et la performance des microentreprises rurales sous étude ($\chi^2 = 43,188$; $p = 0,000$) présentent une relation très significative. Cette association indique que les microentreprises ayant un nombre plus élevé d'employés affichent une meilleure performance économique, suggérant que l'effectif de l'entreprise joue un rôle déterminant dans sa réussite. L'embauche d'employés peut être perçue comme un signe de croissance et de développement organisationnel. L'augmentation du nombre d'employés est souvent liée à une expansion de l'activité, ce qui permet à l'entreprise de mieux gérer les tâches quotidiennes, de répondre plus efficacement aux besoins des clients, et de se diversifier dans de nouveaux produits ou services (Carree & Thurik, 2010).

Une relation statistiquement très significative est aussi observée, entre la provenance des employés et la performance des microentreprises rurales du Kwilu ($\chi^2 = 27,847$; $p\text{-value} = 0,000$). Cette dynamique est particulièrement intéressante, car elle met en lumière l'importance des relations sociales et professionnelles dans la croissance des entreprises rurales. Ce lien fort entre la provenance des employés et la performance des microentreprises rurales souligne

l'importance de cultiver le capital social au sein des entreprises. Les politiques de soutien devraient encourager les initiatives de mise en réseau et de collaboration, ainsi que fournir des ressources pour aider les microentrepreneurs à développer des liens professionnels solides qui favorisent la croissance et la pérennité de leurs entreprises.

La paie régulière des employés a une relation hautement significative avec la performance des microentreprises rurales des chefs-lieux de territoires de la province du Kwilu. Cette situation est justifiée par ($\chi^2 = 19,847$; p-value = 0,000). Ce versement régulier des salaires permet d'améliorer la productivité, la fidélité des employés et la stabilité financière. Les entreprises doivent en effet, s'efforcer de maintenir une gestion rigoureuse des finances et de garantir une rémunération régulière et fiable pour leurs employés.

Pour ce qui est de l'allocation des gratifications aux employés et la performance des microentreprises rurales du Kwilu, le tableau n° 2 renseigne un Chi2 ($\chi^2 = 8,054$; avec P-value = 0,005). Ce qui atteste qu'il y a un lien entre ces variables.

La tenue régulière de la comptabilité par ces microentreprises rurales présente un lien significatif avec la performance, car le test Chi2 est de 16,702 ; avec une p-value = 0,000. Il faut dire que les entreprises qui tiennent régulièrement leur comptabilité peuvent également mieux évaluer leur performance, par rapport à leurs objectifs financiers. Elles sont ainsi mieux positionnées pour réajuster leurs stratégies et pour mettre en œuvre des politiques financières adaptées, ce qui conduit généralement à une meilleure performance économique.

Il apparaît aussi que la prise en compte de nouvelles technologies comme facteur compétitif a un impact significatif sur la performance des microentreprises rurales du Kwilu ($\chi^2 = 4,152$; p-value = 0,042). L'intégration de nouvelles technologies dans les microentreprises peut améliorer la productivité et l'efficacité opérationnelle, des facteurs essentiels pour leur réussite et leur compétitivité. Dans le contexte des microentreprises rurales du Kwilu, où l'accès à des technologies de pointe est souvent limité, l'adoption de solutions technologiques simples et adaptées à l'environnement local peut constituer un avantage stratégique. Par exemple, l'utilisation de téléphones mobiles pour gérer les transactions commerciales, la gestion des stocks ou l'accès à des informations en ligne peut améliorer considérablement l'efficacité de l'entreprise (Srinivasan et al, 2010).

Il s'observe un lien significatif entre la fréquentation régulière de la microentreprise (ME) par les clients et la performance des microentreprises rurales sous examen ($\chi^2 = 5,849$; p-value = 0,016). La fréquentation régulière des clients est un indicateur clé de la fidélité des clients, un élément déterminant de la performance à long terme d'une entreprise. Les clients qui apprécient une entreprise seront susceptibles de la recommander à leurs amis, voisins et membres de la famille, augmentant ainsi la fréquentation régulière. Pour les microentreprises rurales, le bouche-à-oreille peut être un outil puissant pour attirer de nouveaux clients et fidéliser ceux qui existent déjà. Quant aux autres variables, les résultats de ce tableau font remarquer qu'il n'y a aucun lien avec la performance, au regard du test de Chi2.

Tableau n° 3 : Analyse multivariée sur les caractéristiques socio-éco-démo et culturelles des microentrepreneurs

		Number of obs = 151		
		Wald chi2(18) = 63.50		
		Prob > chi2 = 0.0000		
		Pseudo R2 = 0.4491		
Performance	DF/dx	Coef.	Z	P> z

Avoir les statuts	-0.0267271	-0.2007553	-0.31	0.759
Forme juridique de la ME	0.2174023	1.632977	2.49	0.013*
Secteur d'activité	0.0197048	0.1480087	1.00	0.319
Connaissance du CA initial	-0.132186	-0.9928902	-1.17	0.243
Montant du CA initial	0.0361793	0.2717541	0.55	0.585
Source de financement de la ME	0.0434852	0.3266311	1.77	0.077*
Atteinte des objectifs	0.2361571	1.77385	1.93	0.054*
Avoir un plan d'affaires	0.0290656	0.2183211	0.24	0.808
Durée d'existence	0.0116397	0.0874294	0.42	0.675
CA augmente	-0.3141936	-2.360007	-2.90	0.004**
Epuisement de stocks	0.1213829	0.9117453	1.11	0.267
Nombre d'employés	0.1558608	1.170719	2.41	0.016*
Regroupement de personnes où sortent les employés	0.1275264	0.9578907	2.31	0.021*
Paie régulière des employés	-0.0996458	-0.7484708	-0.66	0.507
Allocation des gratifications aux employés	0.183704	1.379858	1.44	0.149
Etude des besoins de la population	-0.1304254	-0.9796663	-1.08	0.279
Tenue régulière de comptabilité	-0.2377771	-1.786018	-2.28	0.023*
Nouvelles techno facteurs compétitifs	0.0041178	0.0309302	0.03	0.973

*Significatif à 10 %, ** Significatif à 5 % et *** significatif à 1%

Source : Nous-mêmes, sur base de nos estimations.

Les résultats consignés dans le tableau n°3, portant sur les caractéristiques propres de la microentreprise montre que la probabilité associée au test de Chi 2 est de 0.0000, avec un Pseudo R2 de 0.4491. Ce qui nous rassure sur le pouvoir explicatif du phénomène par les variables retenues dans le modèle. Les résultats de cette étude mettent en lumière plusieurs facteurs significatifs tels que : forme juridique de la microentreprise, sa source de financement, l'atteinte de ses objectifs, l'augmentation du CA, le nombre d'employés, la provenance des employés et la tenue régulière de sa comptabilité qui influencent la performance des microentreprises rurales dans les chefs-lieux des territoires de la province du Kwilu. L'analyse économétrique révèle des effets contrastés, certains positifs et d'autres négatifs, sur la performance des microentreprises (ME), mesurée à travers des indicateurs tels que l'atteinte des objectifs, l'évolution du chiffre d'affaires (CA), et la structuration organisationnelle.

Nous confrontons nos principaux résultats à ceux trouvés par d'autres chercheurs de la manière suivante :

- **Forme juridique de la microentreprise (Coef. = 1.632977, $p = 0.013$.** La forme juridique apparaît comme un déterminant significatif et positif de la performance. Ce résultat corrobore les travaux de Lussier et Halabi (2010), qui soulignent que la formalisation permet un meilleur accès aux financements, aux marchés publics et à la protection juridique, renforçant ainsi la durabilité des entreprises.

- **Source de financement (Coef. = 0.3266311, $p = 0.077$).** Bien que marginalement significatif, le type de financement mobilisé par la ME influence positivement sa performance. Les entreprises ayant accès à des sources formelles (banques, coopératives, microfinance) semblent mieux se développer que celles dépendant uniquement de fonds propres ou de réseaux informels. Ce constat rejoint les observations de Kangolo Lunkamba (2021), qui souligne que le microcrédit peut être un levier de croissance, à condition qu'il soit bien structuré et accompagné.

- **Atteinte des objectifs** (*Coef.* = 1.77385, *p* = 0.054). L'atteinte des objectifs entrepreneuriaux est positivement corrélée à la performance, ce qui suggère que les promoteurs ayant une vision claire et des objectifs bien définis sont plus susceptibles de réussir. Cela renforce l'idée que la planification stratégique, même à petite échelle, est un facteur clé de succès (Bosma & Schutjens, 2011).

- **Chiffre d'affaires en augmentation** (*Coef.* = -2.360007, *p* = 0.004). De manière surprenante, l'augmentation du chiffre d'affaires est négativement associée à la performance globale. Ce paradoxe peut s'expliquer par une croissance non maîtrisée, générant des tensions sur les ressources humaines, logistiques ou financières. Une croissance rapide sans renforcement des capacités internes peut fragiliser l'entreprise (World Bank, 2019).

- **Nombre d'employés** (*Coef.* = -2.360007, *p* = 0.004). Le nombre d'employés est également négativement corrélé à la performance. Cela pourrait indiquer que l'augmentation de la main-d'œuvre ne s'accompagne pas nécessairement d'une amélioration de la productivité ou de la rentabilité. Dans les microstructures, une masse salariale trop élevée peut devenir un fardeau si elle n'est pas compensée par une croissance proportionnelle du CA (Zizien, Thiéba & Koutou, 2006).

- **Regroupement de personnes d'où sortent les employés** (*Coef.* = 0.9578907, *p* = 0.021). Le fait que les employés proviennent de regroupements communautaires ou associatifs a un effet positif sur la performance. Cela peut s'expliquer par une meilleure cohésion sociale, une confiance accrue et une solidarité dans le travail. Les réseaux sociaux locaux jouent un rôle essentiel dans la résilience des microentreprises rurales (North, 1990).

- **Tenue régulière de la comptabilité** (*Coef.* = -1.786018, *p* = 0.023). Contre toute attente, la tenue régulière de la comptabilité est négativement associée à la performance. Ce résultat peut refléter une surcharge administrative ou une mauvaise compréhension des outils comptables par les promoteurs. Il souligne la nécessité d'une formation adaptée à la gestion financière pour les microentrepreneurs (Barney, 1991).

3. Conclusion

Cette étude examine l'impact des caractéristiques structurelles et organisationnelles sur la performance de 151 microentreprises rurales implantées dans les chefs-lieux des territoires de Bagata, Bulungu, Gungu, Idiofa et Masimanimba, dans la province du Kwilu (RDC).

À travers une approche quantitative fondée sur une régression linéaire multiple, plusieurs variables ont été testées : forme juridique, source de financement, atteinte des objectifs, évolution du chiffre d'affaires, nombre d'employés, origine communautaire des employés et tenue comptable.

Les résultats révèlent que la formalisation juridique, l'atteinte des objectifs et l'intégration communautaire ont un effet positif significatif sur la performance. À l'inverse, une croissance rapide du chiffre d'affaires, une masse salariale élevée et une comptabilité mal maîtrisée peuvent freiner la performance. Ainsi, se confirme partiellement notre hypothèse.

Ces constats soulignent l'importance d'un accompagnement adapté, d'une gestion simplifiée et d'un ancrage territorial fort.

L'étude propose des recommandations stratégiques pour les acteurs du développement rural : simplification de la formalisation, accès au financement structuré, Appui à la gestion comptable simplifiée, Accompagnement stratégique des promoteurs et Suivi et évaluation territoriale, valorisation des regroupements communautaires, et renforcement des capacités entrepreneuriales. Ces leviers sont essentiels pour stimuler un entrepreneuriat rural durable et inclusif dans le Kwilu.

REFERENCES / BIBLIOGRAPHIE

1. Barney, J. (1991). Firm resources and sustained competitive advantage. *Journal of Management*, 17(1), 99–120. <https://doi.org/10.1177/014920639101700108>
2. Bates (1990), Entrepreneur human capital inputs and small business longevity. *The Review of Economics and Statistics*, 72(4), 551–559. <https://doi.org/10.2307/2109594>
3. Bosma, N., & Schutjens, V. (2011). Understanding regional variation in entrepreneurial activity and entrepreneurial attitude in Europe. *Annals of Regional Science*, 47(3), 711–742. <https://doi.org/10.1007/s00168-010-0375-7>
4. Brinckmann, Grichnik, & Kapsa, (2010).
5. Carree & Thurik, (2010).
6. De Soto (2000), *The mystery of capital: Why capitalism triumphs in the West and fails everywhere else*. New York: Basic Books.
7. Kangolo Lunkamba, J. (2021). *Le microcrédit : facteur de croissance ou de déclin des micro-entreprises ? Analyse des enjeux et perspectives dans le contexte de la RD Congo*. Revue Congolaise de Gestion et de Développement, 22. <https://www.researchgate.net/publication/358943846>
8. Lussier, R. N., & Halabi, C. E. (2010). A three-country comparison of the business success versus failure prediction model. *Journal of Small Business Management*, 48(3), 360–377. <https://doi.org/10.1111/j.1540-627X.2010.00298.x>
9. Makunza Keke (2001), *La performance des entreprises africaines : Problèmes et stratégies des PME en République démocratique du Congo*. Presse de l'Université de Laval, Canada
10. Marcel Kamba-Kibatshi (2016), *L'influence des petites et moyennes entreprises au développement économique de la République Démocratique du Congo*, Nierówność Społeczne a Wzrost Gospodarczy, n° 46 (2/2016)
11. Mead et Liedholm (1998), The dynamics of micro and small enterprises in developing countries. *World Development*, 26(1), 61–74. [https://doi.org/10.1016/S0305-750X\(97\)10010-9](https://doi.org/10.1016/S0305-750X(97)10010-9)
12. North, D. C. (1990). *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*. Cambridge University Press.
13. Nswe Y.N.B. (2022), *Microentreprises en milieu rural congolais. Regard sur l'état de leur pérennité dans la Commune Rurale d'Idiofa*, Editions Universitaires européennes, Berlin.
14. Srinivasan et al., (2010), Technological innovation in marketing : A longitudinal analysis of the US pharmaceutical industry. *Journal of Marketing*, 74(2), 49-63. <https://doi.org/10.1509/jm.74.2.49>
15. World Bank (2019), *Scaling Up Ecosystems for Small Businesses in the Democratic Republic of Congo : Analysis Based on Data from Kinshasa, Lubumbashi, Matadi and Goma*. <https://documents1.worldbank.org/curated/en/359431584001543127>

16. Zizien, A., Thiéba, D., & Koutou, V. (2006). *Des microentreprises rurales pour créer des emplois et de la richesse*. Projet d'Appui aux Micro-Entreprises Rurales (PAMER), Burkina Faso.